

pect qu'ils avaient eu pour ses pères. Ils le sentaient d'une autre race, et comme il était généreux, juste et bon quoique rude, ils l'aimaient et en étaient fiers ; c'était leur marquis à eux.

Cette générosité avait causé sa ruine. Alors que le prix de toutes choses allait croissant, il n'avait jamais consenti à augmenter les baux de ses fermiers.

Vraiment grand seigneur, il eut cru s'abaisser à discuter un compte avec ses gens d'affaires. La bourse toujours ouverte au pauvre, il eut gaiment donné son dernier louis plutôt que d'éconduire un malheureux. Cette manière spéciale d'enviesager les questions d'argent, jointe aux charges exorbitantes d'un train princier, l'avait peu à peu conduit à la pauvreté.

D'abord, c'avait été Mayrargues et ses vingt fermes qu'il avait fallu vendre ; puis Peyrolles et sa forêt ; mais ceci l'avait relativement peu touché, Perthuis ses landes et ses bois lui restaient.

La gêne étant devenue de plus en plus grande sans qu'il songeât à diminuer son train, il avait fallu se défaire de Perthuis.

Là, plutôt que de dépêcher ce domaine féodal, il l'avait vendu d'un bloc à un financier juif, préférant, disait-il, encanailler complètement cette vieille demeure, pour n'avoir point l'obligation d'y jamais remettre les pieds.

Il s'était seulement réservé le droit de chasse sa vie durant. Maintenant il vivait au milieu de la forêt, dans ce qui avait été jadis un rendez-vous de chasse de ses ancêtres.

Le vieux piqueux Hourvari composait avec sa femme et son fils tout le domestique du marquis.

Dans l'écurie trois chevaux, au chenil douze chiens.

De sa bibliothèque, il n'avait conservé que son Gaston Phœbus, son du Fouilloux et quelques traités de vénerie ; de ses bibelots, les croix du Saint-Esprit et de Saint-Louis portées par ses aïeux, des portraits d'ancêtres, des armes, quelques piè-

ces de lourde argenterie timbrée de la tour d'or sur champ de gueule.

Toujours vêtu de sa livrée de chasseur, il restait aussi hautain, aussi grand seigneur qu'autrefois, et il chassait toujours.

Malgré les ans, son grand corps maigre et voûté, semblait infatigable, et quand, monté sur son vieux pur sang gris, la cape sur l'oreille, la trompe aux lèvres, il passait à la queue de ses chiens, sonnant gaïement un bien-aller, les élégantes Parisiennes hôtes du nouveau châtelain de Perthuis, ne pouvaient s'empêcher de faire des comparaisons, plutôt désobligeantes entre le présent et le passé !

Un matin cependant, il se leva mal à l'aise ; et il eut presque envie de décommander la chasse pour ce jour-là.

Mais c'était une journée de beau-revoir et Hourvari venant au rapport, lui annonça qu'il avait détourné un dix cors jeunelement dans les fonds de la Mare-aux-Loups ; une belle chasse en perspective.

Le marquis se raidit ; accompagné de ses deux hommes il gagna la brisée.

Le lancer fut superbe ; l'animal très vigoureux après s'être fait battre longtemps dans la forêt, déboucha en plaine, et durant quatre heures, cerf, chiens, hommes et chevaux, galopèrent furieusement à travers l'immensité déserte des landes Poitevines.

A la fin, forcé, le cerf fit tête : c'était l'Hallali.

Les trois veneurs sonnaient joyeusement fanfare, quand le marquis chancela sur sa selle et fut tombé si son piqueux ne l'eut retenu.

Une pâleur effrayante était répandue sur tous ses traits.

"C'est la mort, dit-il, je la sens."

Et comme ses fidèles serviteurs s'empressaient pour le secourir :

"Que faites-vous là, mes braves, vous savez bien qu'un veneur ne doit jamais abandonner une bête sur ses fins. Servez le cerf, Hourvari, je ne puis."

Adossé à un chêne, il suivit des

doyeux la fin du drame : la mort du cerf, servi au couteau.

Les hommes inquiets revenaient vers lui, "la Curée maintenant, dit-il". — Quand tout fut fini, il les appela du geste et d'une voix si faible qu'ils saisirent à peine :

"Sonnez la Perthuis que je l'entende en mourant."

Et pendant que les Hourvaris faisaient, pour la dernière fois, retentir les bois de la fanfare glorieuse, doucement, face au soleil couchant, il passa.

PIERRE LORRAINE.

Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas, à moins qu'il ne s'agisse de porter secours à un aveugle.

Celui qui est maître de l'éducation peut changer la face du monde. — Leibnitz.

A notre époque de sensualisme et d'avarice, l'avenir est aux pieds nus. — Veuillot.

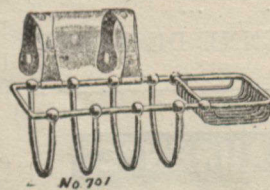
JEAN DESHAYES, Graphologue
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

DUPRAS & COLAS
ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine
Tel. Bell Est 4106. Montréal.

Accessoires de Luxe
EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches Massage, Appareil pour papier à toilette, Sièges de bain, etc au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL